

## Auguste Rolland paysagiste et peintre animalier de l'École de Metz

Philippe HOCH

Imaginons un instant l'existence d'un portrait de groupe qui rendrait hommage à « ces Messieurs de l'École de Metz<sup>1</sup> » – pour rappeler, une fois encore, l'inévitable citation de Baudelaire –, un tableau à la manière du fameux *Atelier aux Batignolles*<sup>2</sup> qu'Henri Fantin-Latour peignit en 1870, réunissant autour de Manet quelques-unes des gloires de l'impressionnisme, Monet, Renoir et Bazille. Nous verrions ainsi représentés sur cette toile, encadrant le maître Laurent-Charles Maréchal, Auguste Hussenot, son fils Joseph peut-être, Théodore Devilly ou, bien sûr, Auguste Migette, pour nous en tenir aux plus connus d'entre les artistes messins. Au second plan, sûrement distinguerait-on parmi d'autres Aimé de Lemud, Auguste Mennessier ou Émile Knoepfler. Il faudrait mentionner encore le benjamin du groupe, Émile Michel, sans oublier, enfin, son doyen, Auguste Rolland. Le statut d'aîné dont pouvait se prévaloir ce dernier (mais de quatre ans seulement par



*Autoportrait*, pastel.

Musée de la Cour d'or-Metz Métropole.  
© Laurianne Kieffer, Jean Munin,  
Musée de la Cour d'or-Metz Métropole.

1. BAUDELAIRE (Charles), *Salon de 1845*, in *Œuvres complètes*, Paris, R. Laffont, 1980, p. 629 (Bouquins).
2. FANTIN-LATOUR (Henri), *Un Atelier aux Batignolles*, huile sur toile, 1870. Paris, musée d'Orsay.

rapport à Maréchal ou de cinq si on le compare à Migette) ne lui a pourtant pas valu une célébrité particulière. Son nom ne vient en effet pas spontanément à l'esprit lorsque l'on évoque le mouvement artistique local du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les raisons de ce retrait et du relatif oubli dans lequel Auguste Rolland est tombé peuvent sans doute être recherchées, d'une part dans le genre volontiers mineur auquel, à côté du paysage, l'artiste s'est le plus volontiers consacré, celui de la peinture animalière ; d'autre part dans la technique du pastel qu'il affectionnait entre toutes ; et enfin dans le « repli » territorial à Rémilly, où s'était établie sa famille depuis plusieurs générations, préféré à une résidence permanente dans le chef-lieu mosellan. De surcroît, à la différence d'un Maréchal, encore, d'un Migette, bien sûr, mais aussi d'un Devilly, Rolland passait à n'en point douter pour un amateur, pour ne pas dire un dilettante, occupé à la construction d'édifices dont il avait dessiné les plans ou se vouant à la gestion de sa petite ville sur l'enrichissement de laquelle il veillait en qualité de maire. Le notable ami des Muses mérite pourtant qu'on s'intéresse à lui, non pas malgré la variété de ses occupations, mais peut-être, précisément, en raison même de ce profil atypique de caractère quelque peu balzacien.

La vie et les œuvres d'Auguste Rolland nous sont connues, non point certes dans tous leurs détails, mais de façon néanmoins assez complète grâce à un monument littéraire et graphique qui a été érigé en son honneur en 1863 par l'un de ses neveux, Eugène Gandar, sous le titre d'*Œuvres de A. Rolland publiées par sa famille*<sup>3</sup>. Cet impressionnant volume in-folio, sorte de *liber amicorum* tiré à 130 exemplaires numérotés, reproduit par le procédé de la gravure bon nombre de tableaux du peintre. Il s'ouvre sur une copieuse notice qui demeure notre principale source d'information. Mais, depuis que les grandes figures de l'École de Metz ont été remises en lumière par Christine Peltre à la faveur de ses travaux novateurs<sup>4</sup> et dans lesquels on peut lire quelques belles pages sur Rolland, d'autres chercheurs se sont intéressés à ce dernier, en particulier Pierre Brasme dans son indispensable répertoire biographique *La Moselle et ses artistes*<sup>5</sup>.

## Tableau de famille

Après le portrait de groupe qui, s'il avait été peint, occuperait sans doute une place de choix dans la salle que le musée de la Cour d'Or a voulu réserver

3. *Œuvres de A. Rolland publiées par sa famille [...] et précédées d'une notice sur sa vie et d'un catalogue de ses ouvrages* par E. Gandar, Metz, typographie de F. Blanc, 1863.

4. PELTRE (Christine), *L'École de Metz. Figures et pratiques d'artistes au XIX<sup>e</sup> siècle*, nouvelle éd. augmentée, Strasbourg, éd. du Quotidien, 2014.

5. BRASME (Pierre), *La Moselle et ses artistes*, Metz, éd. Serpenoise, 2002, p. 215-219.

à l'École de Metz, il n'est peut-être pas inutile d'esquisser un tableau de famille. Les Rolland, en effet, et leurs parents plus ou moins éloignés se distinguent presque tous par un tempérament ou une destinée de nature à inspirer quelque romancier. Le premier Rolland que nous rencontrons, au XVIII<sup>e</sup> siècle, se prénommaient Joseph et exerçait la charge de notaire tout en remplissant les fonctions de juge de paix à Rémilly. L'un de ses descendants, Jean Baptiste Dominique, né en 1753, fut avocat au parlement de Metz, député à l'assemblée législative avant d'être appelé à la Convention, puis de siéger au conseil des Cinq-cents<sup>6</sup>. Plus tard encore, en qualité de député de la Moselle, il prit l'initiative d'une loi grâce à laquelle on creusa des fossés le long des routes et on fit border celles-ci d'arbres<sup>7</sup>. Entreprenant, il décida d'importants aménagements, par le recours au remembrement, qui contribuèrent au développement de Rémilly<sup>8</sup>.

Pour paraphraser la Bible, Jean Baptiste Dominique engendra Jean-François, notaire fortuné, qui lui-même engendra Auguste, mais aussi dix autres enfants parmi lesquels sept survécurent. Au sein de cette fratrie, outre notre peintre, se distingue surtout Adolphe, un poète emporté par la maladie à l'âge de trente-trois ans, auteur d'un recueil de vers<sup>9</sup> d'une inspiration souvent ronsardienne publié à Paris par Lemerre, l'éditeur de Verlaine. Il convient d'évoquer également Prosper, inspecteur des forêts, parce qu'il fut le père d'Eugène Rolland, linguiste, folkloriste, fondateur de la revue *Mélusine* et l'un des pionniers des recherches ethnobotaniques et ethnozoologiques en France. Enfin, une sœur d'Auguste Rolland, Cécile, donna naissance à Eugène Gandar, déjà cité, agrégé de lettres, formé à l'École normale supérieure et à l'École française d'Athènes, qui termina sa carrière magistrale à la Sorbonne.

## **Hautes Études Campagnardes**

À présent, dans la famille Rolland, je demande donc Auguste. Il vit le jour le 4 juin 1797, à Metz, au numéro 4 de la rue aux Ours où vivait son oncle Jean Baptiste Dominique. Âgé de quelques jours à peine, il gagna le berceau familial, Rémilly, où se déroula toute son enfance. Il ne fait pas de doute que l'amour de la nature et de la terre, le goût de la vie rurale et la volonté de la rendre moins laborieuse, la proximité avec le monde animal, une certaine prédilection pour la chasse, enfin, se développèrent sur les bords de la Nied,

---

6. BÉGIN (Émile), *Biographie de la Moselle*, Metz, Verronais, 1832, t. iv, p. 155-163.

7. BRASME (Pierre), *op. cit.*, p. 215.

8. ABEL (Charles), « Rémilly », extrait de *L'Austrasie*, Metz, typogr. Rousseau-Pallez, 1860, p. 17.

9. *Poésies de Adolphe Rolland. Feuilles mortes – Derniers vers*, Paris, A. Lemerre, 1883.

dans une campagne alors certes dépourvue de tous les agréments urbains, mais exempte aussi des nuisances indissociables des villes. Dans les jeunes années d'Auguste Rolland, malgré des travaux bienvenus dus à son grand-père, Rémyilly n'avait pas, pour l'heure, et pour cause, bénéficié de toutes les transformations dont lui-même serait l'instigateur déterminé. À un demi-siècle de distance à peine, Eugène Gandar décrivait la bourgade comme une sorte de désert et voyait dans le voyage à Metz une aventure toujours périlleuse, particulièrement à la mauvaise saison.

« C'était une entreprise risquée, au gros de l'hiver, de faire, pour gagner la grande route au Cheval rouge et puis la ville, trois lieues de malheur à travers bois, à travers champs, dans les chemins creux bordés de haies ; les roues se perdaient dans les ornières de la ruelle de Mécleuves ; on relevait en toute hâte ses jambes sur le siège de la voiture, et je crois bien me rappeler qu'on se signait lorsque, à l'entrée du village d'Aube<sup>10</sup>, le conducteur donnait son grand coup de fouet et lançait, à la grâce de Dieu, dans le gué variable du petit ruisseau débordé, le char à bancs attelé de quatre chevaux<sup>11</sup>. »

Bien qu'on se trouvât donc à faible distance du chef-lieu, pour le jeune Auguste Rolland, la première école était celle de la ferme, de la basse-cour, du pigeonnier ; celle des champs et des étangs, des renards et des sangliers – les Hautes Études Campagnardes, en somme. Après les bases de l'agronomie et des sciences de la nature, acquises par l'observation et une forme d'imprégnation indolore, les rudiments des lettres, des mathématiques et de l'histoire, sans oublier le dessin, furent inculqués au garçon de treize ans sur les bancs du collège de Sarreguemines. Dans la ville de garnison, sa scolarité dut être particulièrement brillante car le jeune homme nourrit dès lors l'ambition d'intégrer l'École polytechnique. Mais atteindre pareil objectif rendait assurément nécessaire la férule d'autres maîtres, mieux préparés à la noble tâche de la transmission du savoir, que les modestes répétiteurs de l'Est mosellan. Ayant quitté les bords de la Nied pour ceux de la Sarre, Auguste Rolland gagna alors les rives de la Seine, intégrant le lycée Napoléon, à Paris, devenu en 1873 le lycée Henri-iv. L'entrée à Polytechnique et la carrière des armes qu'un aussi flatteur succès promettait d'ouvrir furent toutefois compromises par la campagne de France et la bataille de Paris en 1814. Son enfance rurale paraissait avoir prédestiné l'adolescent à une éducation buissonnière, menée hors des sentiers battus. Ainsi, envoyé à Heidelberg par son père afin qu'il y apprît l'allemand, Auguste Rolland s'y initia en outre à la perspective et rapporta de son séjour des vues de la vallée du Necker. Puis ce fut Strasbourg et le baccalauréat ès lettres (1818), suivi, l'année d'après, de celui en droit. La licence préparée à Paris couronna bientôt un cursus juridique qui déboucha sur une prestation de serment au barreau de Metz.

10. Canton de Faulquemont.

11. GANDAR (Eugène), « Notice », in *Œuvres de A. Rolland, op. cit.*, p. 1.

Rolland, cependant, ne tarda point à se rendre compte – et à persuader son père – que sa vocation n'était pas celle de plaideur. Délaissant la robe, il entama dès lors de nouvelles études dans la capitale, en vue cette fois de devenir architecte. Nous étions en 1826 et Rolland abordait la trentaine. Il apprit le métier sous la direction d'un mentor reconnu, Jean-François Ménager ; ce dernier, auréolé d'un prix de Rome gagné en 1800, fut en effet appelé en 1830 aux fonctions d'architecte de la Ville de Paris. À l'instar, notons-le, des peintres qui, comme lui, devaient plus tard grossir les rangs de l'École de Metz, soucieux de se former auprès des maîtres les plus en vue (Regnault, le baron Gros, Delacroix, etc.)<sup>12</sup>, Rolland s'astreignit à un rigoureux apprentissage. Il fréquenta les ateliers, rencontra ceux qui y travaillaient, consacra temps et ressources à la collecte d'estampes de reproduction par lesquelles, en ces temps-là, les œuvres appréciées étaient connues ; les chasses d'Oudry et de Desportes, particulièrement renommées, mais aussi une gravure du *Mazeppa* d'Horace Vernet, formaient dans ses cartons la meilleure part<sup>13</sup>.

### **Bâtisseur, aménageur et philanthrope**

La disparition de son père, en 1830, représenta un tournant dans la vie d'Auguste Rolland. Tout comme il avait rejeté le barreau, il renonça de façon définitive, quatre années plus tard, à l'architecture et fit sans regret une croix sur sa vie parisienne. Son existence allait se dérouler désormais à Rémilly, où ses capacités de bâtisseur ne seraient plus exploitées que pour se doter d'une demeure qu'on peut toujours admirer et pour contribuer à l'embellissement du bourg dont il devint aussitôt le premier magistrat, mandat qu'il remplit durant seize années.

Jouissant d'une confortable fortune, Auguste Rolland put s'adonner en toute liberté à l'art pictural, mais aussi au bien public, dans un esprit empreint de philanthropie. Dans le village, aujourd'hui encore, le promeneur croit reconnaître sa main partout. Si le visiteur ne peut plus être surpris par le clocher à cinq aiguilles que l'édile dessina pour l'église paroissiale et dont Charles Abel souligne sobrement « l'aspect original<sup>14</sup> » – les bombes de la dernière guerre l'ont en effet détruit –, en revanche, il s'attarde volontiers devant l'élégante mairie-école de style Renaissance présentant un raffinement qui, comme l'observe Christine Peltre, n'est pas dépourvu, à Rémilly, de toute incongruité<sup>15</sup>. Des fenêtres et portes moulurées, et plus encore une série de

---

12. PELTRE (Christine), *op. cit.*, p. 41.

13. GANDAR (Eugène), « Notice », in *Œuvres de A. Rolland*, *op. cit.*, p. 3.

14. ABEL (Charles), « Rémilly », art. cit., p. 17.

15. PELTRE (Christine), *op. cit.*, p. 88.

médailles symbolisant les quatre âges de la vie, dessinés par Théodore Devilly et réalisés par Charles Pêtre<sup>16</sup>, attirent le regard. Grâce à Rolland, les pâtres communaux bénéficièrent d'un abri et les petites filles furent accueillies dans une école qui leur était réservée. Rolland ouvrit encore, en 1855, « un bureau de bienfaisance à partir d'un fonds de 10 000 francs<sup>17</sup> » réunis à la faveur d'une vente publique de ses œuvres d'art. Terminons cette visite de Rémilly sur les traces de notre personnage, en longeant la propriété qu'il fit construire dans un beau parc sur ses propres plans. Son allure originelle nous est connue par un dessin d'Émile Michel dont Jules Laurens réalisa une lithographie.

Pierre Brasme relève qu'il faut encore porter au crédit du maire de Rémilly, en 1836, le tracé de la route départementale conduisant à Metz en passant par la commune, sans oublier, en 1852, l'arrivée du chemin de fer<sup>18</sup>. Charles Abel, quant à lui, résume avec bonheur l'action de Rolland accomplie dans une petite cité où, en définitive, tout « respire un air d'aisance et de confort qui ne blessent point le goût<sup>19</sup> ». Quant à Albert Eiselé, qui nous permet de ménager une habile transition vers la seconde partie de notre propos, il écrit joliment que, grâce à Rolland et sa famille, mais aussi en raison des artistes qui devaient s'y retrouver volontiers aux beaux jours, Rémilly « était, vers le milieu du siècle dernier<sup>20</sup>, une sorte de Barbizon mosellan, doublé d'un village modèle<sup>21</sup> ».

## L'exemple de Maréchal

Lorsqu'il ne gérait pas en bon *pater familias* à la fois son domaine et sa commune, Auguste Rolland se délassait volontiers au moyen de ses pinceaux ou crayons, abordant la peinture d'abord avec quelque nonchalance, mollesse à laquelle, selon son neveu<sup>22</sup>, il s'abandonnait parfois, puis avec une assiduité croissante. Dans l'affermissement d'un tempérament velléitaire et dans la conquête d'une certaine constance, Laurent-Charles Maréchal joua un rôle décisif. Auguste Rolland découvrit les travaux du maître messin en 1833. Il fut d'emblée impressionné non seulement par le talent de l'artiste, mais séduit en outre par une technique que ce dernier employait concurremment à celle de

---

16. EISELÉ (Albert), *Metz et son école de peintres (1825-1870)*, préf. Pierre Du Colombier, Metz, éd. M. Mutelet, 1959, p. 47-48.

17. BRASME (Pierre), *op. cit.*, p. 218.

18. *Ibid.*

19. ABEL (Charles), « Rémilly », art. cit., p. 17.

20. Entendez, bien sûr, le XIX<sup>e</sup> siècle.

21. EISELÉ (Albert), *op. cit.*, p. 48.

22. GANDAR (Eugène), « Notice », in *Œuvres de A. Rolland, op. cit.*, p. 4.

l'huile, à savoir le pastel. Rolland fit alors l'acquisition d'une des pièces du chef de file et entreprit aussitôt de la copier ; ce fut là, d'après Albert Eiséle, « son premier pastel<sup>23</sup> ». En 1835, à la faveur d'un voyage dans les Pyrénées accompli afin d'y rétablir une santé précaire, l'artiste encore novice ne réalisa pas moins d'une soixantaine de dessins à la mine de plomb et, bien sûr, au pastel. De retour à Rémilly, il poursuivit son apprentissage avec, selon Eugène Gandar, « un plaisir et une ardeur qui touchaient déjà à la passion<sup>24</sup> ».

### Des « Amis des Arts » aux Salons du Louvre

Pour autodidacte qu'il fût, Auguste Rolland ne redouta point de participer à des expositions et de soumettre ses travaux au jugement des connaisseurs et à celui des critiques patentés. L'occasion s'en présenta tout d'abord en 1836, lorsque la Société des Amis des Arts organisa, dans les locaux de la bibliothèque municipale de Metz, alors installée dans la chapelle des Petits-Carmes, sa toute première présentation des œuvres de différents artistes mosellans. Cette manifestation, « quoiqu'elle fût peu considérable », apparaît rétrospectivement comme un événement d'importance car elle réunit des peintres, dessinateurs, graveurs, sculpteurs (citons, outre Maréchal, Hussenot, Migette, Devilly, Lharidon, etc.) qui parfois ne se connaissaient guère encore et qui purent confronter là leurs travaux et leurs esthétiques. Selon Gandar, les débuts de la fameuse « École de Metz » ne doivent pas être cherchés ailleurs<sup>25</sup>.

Cette même année (1836) vit la disparition d'Adolphe Rolland, le délicat poète affligé d'une santé débile, auteur de ces vers mélancoliques que des amours déçues lui avaient inspirés : « Pour vous, de mes jours ignorés / Mainte page est trop noire. / Combien de feuillets sont tachés / De pleurs cachés, / Que depuis rien n'efface<sup>26</sup> » Pour combattre « la douleur la plus profonde qu'il ait jamais ressentie<sup>27</sup> », Auguste Rolland se voua avec un zèle renouvelé à son art. Un labeur acharné et des œuvres attestant de passages en Suisse et dans le massif pyrénéen lui permirent de prendre part, derechef, à l'exposition de la Société des Amis des Arts et d'attirer l'attention des juges avisés.

Les appréciations laudatrices émises tant par les amateurs que par les gazettes incitèrent Rolland à s'inscrire aux Salons qui se tenaient annuellement au Louvre. En 1840, Jules Janin, dans *L'Artiste*, vantait les pastels de Maréchal, mais aussi ceux de notre personnage. « Étudiez [...] les deux paysages

---

23. EISELÉ (Albert), *op. cit.*, p. 44.

24. GANDAR (Eugène), « Notice », in *Œuvres de A. Rolland, op. cit.*, p. 4.

25. *Ibid.*

26. ROLLAND (Adolphe), *op. cit.*, p. 180.

27. GANDAR (Eugène), « Notice », in *Œuvres de A. Rolland, op. cit.*, p. 5.

de M. Rolland ; rien ne le gêne, rien ne l'arrête : le brouillard n'est pas levé encore, la prairie est toute couverte de cette humide vapeur, le troupeau et le berger attendent le soleil ; il est impossible de tirer un meilleur parti de la couleur douteuse du pastel<sup>28</sup>. » On sait qu'en 1845, le jugement d'un autre critique – prometteur, puisqu'il s'agit d'un Baudelaire âgé de tout juste 24 ans – s'avéra nettement moins favorable. Le coup de chapeau à « ces Messieurs de l'École de Metz » ayant été révérencieusement tiré, deux flèches du Parthe furent décochées par le jeune poète contre le « sérieux de convention » et la « singerie de la *maestria*<sup>29</sup> » dont témoignaient les travaux de ces provinciaux. D'année en année pourtant, les expositions se suivirent et les envois à Paris du peintre de Rémyilly lui valaient un succès qu'Eugène Gandar qualifie « de bon aloi<sup>30</sup> ».

La rétrospective organisée en 1852 par la Société de l'Union des Arts, à Metz, demeurée dans les annales, fut l'occasion pour Rolland d'un bilan de son œuvre, sinon de sa carrière artistique. Une quarantaine de ses tableaux y figuraient en effet. Représentatifs de plus de quinze années de travail, ils relevaient de techniques variées, la mine de plomb et le fusain, bien sûr, mais aussi l'huile et même la sculpture, à laquelle l'avait initié Fratin, artiste animalier messin que Rolland connut à Paris. Eugène Gandar écrivit un long article paru dans *L'Union des Arts* sous le titre de « Notes pour servir à une histoire des arts dans le Pays messin (1825-1852) », passant en revue les réalisations de son oncle parmi celles de bien d'autres exposants. La finesse du paysagiste, habile à faire vibrer « la vaporeuse lumière des plus beaux jours<sup>31</sup> », la vision éduquée de l'observateur proche de la nature et la connaissance intime du monde animal dont fait preuve le chasseur aguerri y apparaissent avec évidence. Après que cette page rétrospective se fut tournée, Rolland participa encore à quelques expositions messines, en 1856 et 1858, l'année même de sa mort.

## Le peintre de la nature

Si – pour ne rassembler ici que quelques références – Migette fut par excellence « l'illustrateur de l'histoire de Metz », selon le sous-titre du livre qu'Alain Hilbold a dédié à cette personnalité majeure de la vie artistique

---

28. JANIN (Jules), « Le Salon de 1840 », *L'Artiste*, 1840, t. v, p. 298, cité par Christine PELTRE, *op. cit.*, p. 62.

29. BAUDELAIRE (Charles), *Salon de 1845*, *op. cit.*, p. 629.

30. GANDAR (Eugène), « Notice », in *Œuvres de A. Rolland*, *op. cit.*, p. 6.

31. GANDAR (Eugène), « Notes pour servir à une histoire des arts dans le Pays messin (1825-1852) », *L'Union des Arts*, t. II, 1852, p. 47.





*Nature morte au colvert, pastel.*

Musée de la Cour d'Or-Metz Métropole. © Laurianne Kieffer, Jean Munin, Musée de la Cour d'Or-Metz Métropole.

régionale<sup>32</sup> ; si Maréchal pratiqua le portrait, le genre religieux, les scènes mythologiques, pour ne rien dire du vitrail ; si Knoepfler choisit la veine biblique, Rolland, pour sa part, s'imposa d'emblée et demeura sa vie durant le peintre de la nature. À cet égard, à l'exception de l'une ou l'autre nature morte, de quelques portraits ou représentations de caractère domestique, sa production peut être répartie dans trois principaux genres artistiques : le paysage, la peinture animalière et les scènes de chasse. Notre artiste cultiva l'un et les autres sans relâche. Le catalogue de ses œuvres inséré dans l'album que fit réaliser la famille ne comporte pas moins de 761 numéros.

Des voyages qui le conduisirent en Forêt Noire, dès 1832, puis dans les Pyrénées, en Suisse et en Savoie, Auguste Rolland rapporta des souvenirs de montagne, où l'on peut reconnaître, dans la veine d'un Alexandre Calame, un certain goût romantique d'une nature grandiose, impressionnante, propre à faire ressentir au spectateur le sentiment ambivalent du sublime. Mais c'est surtout à

---

32. HILBOLD (Alain), *Auguste Migette illustrateur de l'histoire de Metz*, Metz, éd. des Paraiges, 2013.



*Partie de pêche sur un embarcadère, pastel.*

Musée de la Cour d'Or-Metz Métropole.  
© Laurianne Kieffer, Jean Munin,  
Musée de la Cour d'Or-Metz Métropole.

dessiner et peindre la campagne lorraine que Rolland s'employa, des années durant. Mieux que tout autre artiste, il a su rendre la beauté de la vallée de la Nied, des prés, des bois, des étendues d'eau propices à la pêche – ainsi, l'étang de Boulogny qui appartenait à sa famille – et de la proche rivière. Il n'y a plus là de grandeurs démesurées, pas davantage de cimes à conquérir, mais un environnement aimé et préservé où Rolland se sent chez lui. Tout respire la tranquillité, une certaine lourdeur estivale parfois ; les vaches broutent et se désaltèrent dans une eau qui reflète leurs silhouettes. Rolland se plaît aussi à restituer des paysages d'hiver ; la neige et le ciel gris y défient les ressources de ses crayons ou de sa palette.

À une époque où les artistes animaliers, portés vers des sujets exotiques,

puisaient leur inspiration dans les muséums d'histoire naturelle et les ménageries qui se développaient alors<sup>33</sup>, Auguste Rolland avait créé dans son domaine une basse-cour que l'on a pu comparer à « un véritable jardin d'acclimatation<sup>34</sup> ». Des espèces très variées de l'avifaune de la région (oies, hérons, cigognes, etc.) y étaient réunies, ainsi que d'autres moins connues. Au témoignage de son neveu Émile Michel, lui-même peintre, que cite Pierre Brasme, « les sujets d'étude et d'observation ne manquaient pas<sup>35</sup> » et l'on ne saurait donc s'étonner de la diversité des scènes empruntées par notre artiste au monde de la ferme.

33. CORVOL (Andrée), *Histoire de la chasse. L'Homme et la bête*, Paris, Perrin, 2010, p. 327 sq.

34. PELTRE (Christine), *op. cit.*, p. 88.

35. BRASME (Pierre), *op. cit.*, p. 217.



*L'étang de Boulogny*, pastel.

Musée de la Cour d'Or-Metz Métropole. © Laurianne Kieffer, Jean Munin, Musée de la Cour d'Or-Metz Métropole.

## Célébrer la vie et la beauté animale

Bien qu'il effectuât des séjours réguliers dans la capitale, mis à profit pour rendre visite à quelques confrères et fréquenter salons et musées, et bien qu'il eût à sa disposition un atelier à Metz, rue du Heaume (aujourd'hui rue Poncelet) jusque vers 1850<sup>36</sup>, Auguste Rolland demeurait viscéralement attaché au mode de vie simple, encore épargné par la mécanisation, que l'on menait autrefois à la campagne. Cette proximité avec les marécages, les ruisseaux, les forêts et, comme disait le poète, « les hôtes de ces bois », se traduisait également par une pratique assidue de la chasse.

La passion cynégétique de Rolland alimentait, d'une certaine façon, celle de la peinture, si l'on en juge par le nombre élevé d'œuvres inscrites à son catalogue qui se rapportent à cette activité. Ne humons pas là un simple « parfum de terroir<sup>37</sup> », pour reprendre l'expression de Christine Peltre, un fumet que le fermier de Rémilly aurait apporté à l'École de Metz. Il s'agit bien, paradoxalement, de « célébrer la vie<sup>38</sup> » et de rendre hommage à la « beauté animale ».

36. PELTRE (Christine), *op. cit.*, p. 88.

37. PELTRE (Christine), *op. cit.*, p. 104.

38. CORVOL (Andrée), *op. cit.*, p. 324.



*Baigneuses dans une forêt.*

Musée de la Cour d'Or-Metz Métropole. © Laurianne Kieffer, Jean Munin, Musée de la Cour d'Or-Metz Métropole.

De toute évidence, Rolland a étudié l'anatomie, non point dans les manuels à l'usage des vétérinaires, mais en observant le gibier de près. Chevreuils, cerfs ou renards n'avaient plus de secrets pour lui, pas plus que les chiens de la meute. Mais en nouveau Nemrod, l'artiste fit des loups et des sangliers ses sujets de prédilection. Rolland, note Gandar, « a peint des loups sous toutes les formes », aux aguets ou en fuite, disputant quelque proie à leurs congénères ou encore blessés, comme dans le *Loup mourant*. Il en va de même du sanglier. Dans le catalogue des œuvres du maître, Pierre Brasme a dénombré pas moins de quarante-quatre pièces ayant pour thème cette espèce sauvage. L'artiste avait même entrepris d'élever des marcassins dans sa basse-cour afin de pouvoir les observer et les dessiner plus à loisir. Ces tableaux, auxquels se joignaient quelques moulages, *Le Sanglier blessé*, *Combats de sangliers*, *Sangliers dans la neige* et d'autres titres encore, furent régulièrement accrochés dans les salons et expositions.

## La mémoire d'Auguste Rolland

Auguste Rolland a définitivement délaissé ses crayons et retourné la toile qui se trouvait sur son chevalet le 27 avril 1859. Il repose au cimetière de

Rémilly, à l'ombre de l'église qu'il contribua à faire bâtir, à proximité de ses frères et d'autres membres de sa famille.

Plus d'un siècle et demi après sa disparition, quelle mémoire conservons-nous de lui ? Des plus de sept cents pièces recensées par Eugène Gandar, seules quelques-unes figurent dans les collections publiques. Si le musée des Beaux-Arts de Nancy détient les *Sangliers changeant de pays* et sept autres tableaux<sup>39</sup>, le musée de la Cour d'Or – Metz Métropole possède, outre l'autoportrait dans un cadre champêtre, quelques œuvres, parmi lesquelles *La Meute*, *Partie de pêche sur l'embarcadère*, *L'Étang de Bouligny*, *Étable dans les Hautes-Pyrénées*<sup>40</sup>. Aucune d'entre elles n'est toutefois exposée dans la salle consacrée à l'École de Metz. Le catalogue de Gandar met en évidence que la production de Rolland était détenue pour l'essentiel par des membres de la famille, des confrères artistes ou des collectionneurs. Aujourd'hui, un faible nombre de ces travaux est localisé. De temps à autre, un pastel refait cependant surface et se trouve proposé sur le marché de l'art.



*Clairière avec cerf et biche*, pastel.

Musée de la Cour d'Or-Metz Métropole.  
© Laurianne Kieffer, Jean Munin,  
Musée de la Cour d'Or-Metz Métropole.

L'Académie nationale de Metz, bien que Rolland n'en fût pas membre, conserve un tableau de l'artiste représentant un aigle. Il a été offert en 1967 par le libraire Marius Mutelet<sup>41</sup>. Près d'un siècle plus tôt, en 1871, deux bustes en

39. *Pâturage*, *L'Attente*, *Bestiaux aux bords de la Nied*, *Troupeau cheminant dans la forêt*, *Les Roseaux de Bouligny*, *Sanglier*, *Chien épagneul devant des perdreaux*. Liste établie par Christine PELTRE, *op. cit.*, p. 149.

40. PELTRE (Christine), *op. cit.*, p. 149. L'auteur mentionne également la présence, au musée de Saint-Omer, d'un *Paysage au torrent*.

41. Archives de l'Académie nationale de Metz, 3 C 1, lettre de remerciement de Raymond Bolzinger, président, à Marius Mutelet, 12 janvier 1967. « Le tableau que vous avez bien voulu offrir à l'Académie a été présenté à nos confrères, qui l'ont vivement admiré. Il sera posé en bonne place dans une de nos salles. »



*Aigle*, pastel. Académie nationale de Metz, don de Marius Mutelet.

Cliché Philippe Hoch.

possession de Louis Charles Valette, maire de Rémilly et décédé lors du blocus de Metz, avaient été remis à l'Académie, conformément aux instructions que le défunt avait données ; l'un figurait la poétesse Amable Tastu, première femme à avoir intégré les rangs de la société, l'autre, en bronze, immortalisait les traits d'Auguste Rolland<sup>42</sup>. Ces objets ne font plus aujourd'hui partie du patrimoine de la compagnie et on

ignore quelle fut leur destinée. Un buste, en tout cas – s'agit-il de la même œuvre ou d'un autre exemplaire issu d'un moule identique ? – peut être vu dans les locaux de la mairie de Rémilly, où sont également accrochés plusieurs de ses pastels. En 2012, la commune dont Auguste Rolland fut le premier magistrat et « l'enfant chéri » lui rendit hommage sous la forme d'une exposition à laquelle l'Académie apporta du reste sa contribution par le prêt du pastel dont elle est propriétaire.

Bâtisseur soucieux du bien collectif, administrateur avisé veillant au développement de Rémilly et à la satisfaction des besoins exprimés par ses administrés, Auguste Rolland s'impose comme l'une des personnalités moselanes remarquables de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il n'est pas certain, en revanche, qu'il ait marqué aussi profondément qu'il l'eût souhaité la vie artistique de son temps. Son œuvre, à laquelle l'originalité fait parfois défaut, il faut le reconnaître, ne souffre guère la comparaison avec les tableaux puissants de Maréchal ou ceux de plusieurs autres membres de l'École de Metz. S'il fut le doyen du groupe, il n'en passe certes point pour le représentant le plus éminent. Peintre mineur quoique doté d'un incontestable talent, Auguste Rolland en a les faiblesses, mais il se distingue aussi, il est vrai, par un engagement persévérant et une ferveur qui le rendent profondément attachant. ■

42. Archives de l'Académie nationale de Metz, lettre d'Émile Sturel, Metz, 17 mars 1871.